



«Une exposition conçue comme une balade poétique»

Le Musée du papier peint accueille deux artistes, Régine Gapany et son invitée Audrey Longchamp. Leur exposition, intitulée *Passages*, débute aujourd'hui et dure jusqu'au 13 janvier.

MAXIME SCHWEIZER

MÉZIÈRES. «Cette exposition propose un dialogue entre la demeure et les œuvres. Les deux artistes sont connectées à travers leur création.» C'est par ces mots que Laurence Ansermet, administratrice du Musée du papier peint, décrit l'exposition *Passages* de Régine Gapany et Audrey Longchamp. Plusieurs animations seront prévues chaque mois durant le temps de l'exposition temporaire, visible jusqu'au 13 janvier.

La première, photographe, est de retour de la résidence de l'Etat de Fribourg à Berlin où elle a passé «six mois enrichissants». La jeune femme est également diplômée d'un bachelors en sciences sociales, détentriche d'un CFC de photographe et a entrepris un master à la Haute Ecole des arts de Berne. La seconde, principalement peintre, a suivi, en début de carrière, une formation à la Visual art school de Bâle qui lui offrait une approche «sensible et empirique de l'art». Elle a notamment exposé à Paris et à la galerie Trace-Ecart à Bulle.

La synthèse comme amorce

A l'entrée, une impression solaire d'une façade signée Régine Gapany. «Il s'agit d'une synthèse de mon travail. En quelque sorte, on commence par la fin. Pour moi, la lumière forme l'art et agit sur le temps qui passe.» Sur les deux étages du château, les deux artistes se sont partagé les lieux. La photographe propose ses clichés sur différents supports. Notamment des dépliants formés de cartes postales que les visiteurs peuvent emporter. «Je voulais utiliser l'espace dispo-

nible au musée et surprendre les visiteurs. Ils pourront garder un symbole de mon séjour à Berlin.» Ces clichés, développés dans une droguerie allemande, ont été réalisés avec un appareil photo jetable. «En allemand, on dit *Einwegkamera* et c'est aussi le nom de cette œuvre, *einweg?*, dans laquelle j'ai retrouvé l'essence de l'argentique et le cheminement que prenait la photo avant le numérique.»

Régine Gapany a également voulu tester l'impression sur textile, sur des rideaux et sur des foulards de soie. Un symbole à la fois de stabilité et de changement. «Elles représentent à merveille les façades immobiles photographiées. Mais lorsqu'on ouvre les fenêtres, elles bougent. J'accorde beaucoup d'importance aux contrastes et je garde ce fil rouge pour l'exposition.»

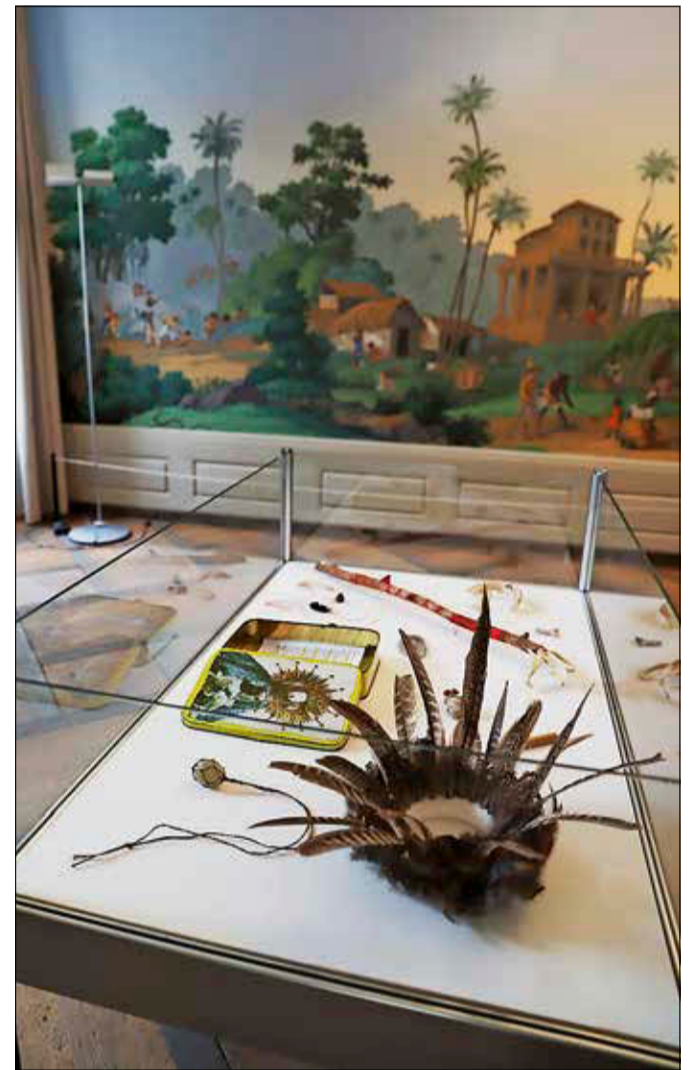
Elle a également réalisé un cyanotype, un procédé photographique monochrome négatif ancien. «La couleur obtenue est le bleu de Prusse. La capitale de cet ancien territoire était Berlin, il s'agit d'un clin d'œil.» Elle expose aussi un livre blanc, un photogramme d'une plume, ainsi que l'enregistrement de chants d'oiseaux entendus à Berlin.

Travailler avec le lieu

Audrey Longchamp travaille davantage avec le matériel, le concret et s'est approprié les thématiques des pièces. «Quand j'ai su que j'avais à disposition la chambre de Madame, j'ai voulu parler de la femme. Ses vécus intimes, sa féminité et ses renaissances.» Photographies, peinture des contours de son corps sur du tissu et carnets à feuilletter



Régine Gapany a utilisé plusieurs supports pour mettre en valeur ses photographies (à gauche). Audrey Longchamp s'est inspirée de la thématique du papier peint et des pièces pour réaliser ses œuvres.



viennent étayer le sujet.

En plus de s'imprégner du nom de la pièce, Audrey Longchamp utilise les thèmes et représentations des différents papiers peints. «Dans le salon brésilien, je mets en avant les rites de passage des tribus amazoniennes et la question sur la colonisation occidentale. J'ai obtenu des objets brésiliens qui symbolisent ces sujets.»

Dans les couloirs, l'artiste peintre a orné les fenêtres de deux voiles en coton. «J'ai utilisé une technique appelée shibori. Elle vient du Japon et

consiste à nouer certaines parties du tissu pour obtenir le motif dessiné.»

Audrey Longchamp présente aussi une vidéo montage et un patchwork. Toujours en rapport avec une pièce ou une thématique figurant sur les murs.

«La même vision de l'art»

Dans la plus grande chambre du musée, les deux artistes sont réunies, mais pour deux œuvres distinctes. Une photographie sur toile, l'affiche de l'exposition. «Il s'agit du premier cliché que j'ai pris à Berlin,

lors du Nouvel-An, explique Régine Gapany. Il montre des pétards chinois éparpillés sur le sol.» En dialogue avec la toile, *Résilience*, une transformation ludique d'Audrey Longchamp. «Je me suis inspirée du fil rouge sur le papier peint. J'ai voulu modifier un récit en le décomposant. Il s'agissait d'un livre sur les samouraïs, dont j'ai découpé les pages. Je me suis approprié l'histoire et j'en ai créé une nouvelle à partir de l'ancienne.»

Par rapport à la collaboration entre les deux artistes, Régine Gapany avoue que «c'est

un vrai plaisir d'avoir pu inviter Audrey, car nous avons la même vision de l'art. Nous avons réalisé cette exposition comme une balade poétique.»

Une animation par mois

Durant toute la durée de l'exposition, le Musée du papier peint propose, une fois par mois, une activité. Au programme – le 26 août, le 21 septembre, le 13 octobre, le 10 novembre et le 2 décembre – des ateliers de création, un théâtre, une performance d'Audrey Longchamp et des énigmes à élucider. ■

Seize emplois perdus à La Poste

BULLE. La restructuration au sein de Postfinance touche finalement 16 personnes sur le site de Bulle. «Une solution a pu être trouvée pour trois d'entre elles, des options sont ouvertes pour six autres et les sept personnes restantes sont en attente d'une solution», indique le Conseil d'Etat dans sa réponse aux députés socialistes Kirthana Wickramasingam (Bulle) et Simon Bischof (Ursy). Après l'annonce par La Poste de cette réorganisation, ces derniers, inquiets, demandaient au Gouvernement s'il comptait intervenir pour défendre le maintien des emplois dans le canton.

Le 15 décembre, le directeur de l'Economie et de l'emploi «a eu un échange avec des responsables de La Poste Suisse, répond le Conseil d'Etat. Malgré les propositions faites par Olivier Curty, ceux-ci ont confirmé l'externalisation du traitement des justificatifs auprès de Swiss Post Solutions.»

Et le Gouvernement de rassurer: La concentration en cours des Contact Centers de Postfinance (réduction de 9 à 5 sites) ne touchera pas le site de Bulle. «Ce dernier sera maintenu et devrait même gagner en importance.» Il regroupe désormais des activités administratives et celles du Contact Center. «La Poste a confirmé que les effectifs du Contact Center de Bulle seront portés de 95 (74,1 EPT) à environ cent personnes (78,9 EPT) d'ici à la fin de l'année et que ce chiffre devrait rester stable pendant les deux années à venir.» PR

Clou rouge planté au Cantorama

BELLEGARDE. Durant cette Année européenne du patrimoine culturel, le Clou rouge se promène dans 17 lieux de Suisse romande. Samedi matin, il sera symboliquement planté au Cantorama de Bellegarde, lors d'un petit événement public. Le Clou rouge, c'est un vrai clou en métal de 60 kg et de 1,70 m de hauteur, peint en rouge et que Patrimoine suisse plante régulièrement, depuis douze ans, à proximité d'édifices ayant été restaurés dans les règles de l'art ou ayant fait l'objet d'une mise en valeur particulière. L'occasion, à chaque fois, d'une manifestation festive, histoire de «sensibiliser tout un chacun à la thématique du patrimoine bâti et de susciter une réflexion constructive», explique le site de l'association suisse active dans la sauvegarde du patrimoine.

Sa section Gruyère-Vevveye plantera encore le Clou rouge devant le mur peint de la gare routière de Bulle, le 21 juillet – avant l'abbaye de la Fille-Dieu, à Romont, le 18 août. Au Cantorama, elle souligne la «remarquable» démarche de sauvegarde, il y a 25 ans, de l'ancienne église dont l'origine remonte au XIII^e siècle. Lieu de rencontre et salle de concert depuis 1992, le Cantorama est entouré de deux demeures classées et restaurées, l'ancienne cure et le gîte rural Jagona, qui feront elles aussi l'objet de visites guidées. JnG

Bellegarde, samedi 7 juillet, 10 h (apéritif dès 11 h 30)
Infos sur www.monpatrimoine.ch

Cinéma et foot au château

ROMONT. Pour sa quatrième édition, l'Open'R cinéma de Romont, qui se tiendra dans la cour du château aujourd'hui et jusqu'à samedi, fera une place au football, Coupe du monde oblige. La première projection est prévue ce soir, à 21 h 45, avec le film d'animation de Claude Barras, *Ma vie de Courgette* (2016, France/Suisse). Demain seront diffusés au bar les quarts de finale Uruguay - France, à 16 h, et Brésil - Belgique, à 20 h. Puis suivra, à 22 h, la projection du documentaire *Hiver nomade* (2012, Suisse), de Manuel von Stürler. Les spectateurs y découvriront la transhumance de Carole et Pascal, qui partent avec trois ânes, quatre chiens et 800 moutons. Samedi, Coupe du monde à nouveau, avec les deux autres quarts de finale Suède - Angleterre, à 16 h, et Russie - Croatie, à 20 h. Entre ces deux rencontres, le film d'animation *Les Trolls* (2016, USA) sera proposé à 18 h. Enfin, à 22 h, cet Open'R 2018 se conclura avec *Demain tout commence* (2016, France), d'Hugo Gélin, avec Omar Sy et Gloria Colston. Les billets sont en vente sur place le soir même. En cas de mauvais temps, les films seront projetés dans une salle couverte, à proximité du château, rassure la Jeune Chambre internationale de la Glâne, organisatrice de l'événement. FP

Romont, cour du château, du 5 au 7 juillet.
Infos sur www.jci-glâne.ch